

Mes deux séjours en Haïti



Je suis allé à deux reprises en Haïti, plus précisément à Montrouis. J'accompagnais ma grand-mère Yvette Levasseur, fondatrice de l'École mixte de la Foi de Montrouis.

En 2013, je me sentais perdu, je cherchais un sens à ma vie car, comme dit le dicton, « qui n'avance pas recule ». J'ai fait part de mon désir d'accompagner grand-maman dès novembre 2012, mais elle m'a fait comprendre que cette aventure devait être bien préparée : vaccins, comprimés contre la malaria... En février 2013, je suis fin prêt. Nous quittons Montréal le 20; nous arrivons à Port-au-Prince le même jour. À peine débarqué, je suis frappé par la foule qui gravite tout autour de l'aéroport.

Il nous faut deux heures pour nous rendre à Montrouis. Globalement, le paysage est absolument magnifique, mais les villages montrent le visage de la grande pauvreté de leurs habitants. Ici et là, la richesse de quelques privilégiés saute aux yeux et crée un contraste choquant. Comme grand-mère Yvette m'avait depuis longtemps familiarisé avec la réalité haïtienne, le choc n'a pas été trop grand; je dois dire que je m'attendais à pire, mais ce n'était pas rien pour autant.

Ce qui frappe d'abord chez les haïtiens, c'est qu'ils se débrouillent avec leurs maigres avoirs, si maigres d'ailleurs qu'ils tiennent dans leurs bras. Le plus extraordinaire dans tout ça? Ce sont des gens heureux. Lorsqu'on les croise sur le chemin, ils nous saluent en souriant. Ils sont pleins d'espoir pour l'avenir de leur pays, se réjouissent pour un rien... Un prestataire québécois de l'Aide sociale serait riche s'il allait vivre là-bas!

Question carrière, les haïtiens ont très peu d'opportunités de trouver un travail qui leur rapporte un revenu décent; ils vivent de petits boulots mal rémunérés, sans avenir. Il serait plus juste de dire qu'ils survivent d'ailleurs.

Côté logis, ils peuvent vivre à cinq dans un espace de 10x10; le sol est en terre battue, ou en ciment pour les chanceux, et souvent les murs sont constitués de bâches uniquement. Ils ne disposent parfois que d'un seul lit.

En ce qui concerne l'école, certains y viennent sans avoir mangé; d'autres ont dû marcher des kilomètres pour s'y rendre, passer par la montagne et franchir la route nationale où la circulation est très abondante et roule à une vitesse folle. Alors, tous les matins, nous préparions un petit pain et du miel pour la collation des enfants.

J'ai décidé de retourner là-bas en février 2015. Le seul changement que j'ai pu constater est l'initiative de grand-maman: elle a fait construire, près de l'école, un bâtiment de sept logements; pour le reste, tout est exactement pareil.

Après avoir vu pareille misère et constaté que les haïtiens sont heureux malgré leurs conditions de vie difficiles, je ne saurais me plaindre de mon sort. C'est une belle leçon quand même!

Mathieu S.